



Émile CHATEAU (1866-1952)

Un naturaliste bourguignon visionnaire, injustement oublié...

par Jean BÉGUINOT*

* Société d'histoire naturelle du Creusot - 12 rue des Pyrénées - 71200 LE CREUSOT - jean-beguino@orange.fr

On a coutume de dire que les naturalistes amateurs des fin XIX^e début XX^e siècles se recrutent volontiers au sein de la trilogie professionnelle « enseignants – médecins – ecclésiastiques ». Émile CHATEAU, en tous cas, fait partie du nombre : instituteur puis directeur d'école successivement dans différentes communes de Saône-et-Loire (Saisy, Mâcon, Bourg-le-Comte, Antully et Matour), il fut aussi et même surtout un de nos grands naturalistes bourguignons de la première moitié du XX^e siècle. Membre actif de nombreuses Sociétés savantes locales et nationales, il reçut en 1927 le prix « de Coigny » décerné par la *Société Botanique de France*, en reconnaissance de l'ensemble de ses travaux de floristique, de cécidologie et de tératologie végétale. Principalement attiré par la botanique, Émile CHATEAU avait su explorer toutes les facettes de cette discipline, notamment les recoins les plus subtils et les moins fréquentés par ses collègues naturalistes : c'est en particulier le cas des « anomalies morphogénétiques » affectant le végétal, lesquelles ont retenu plus particulièrement son attention ; ce qui l'amena rapidement à s'intéresser aux domaines des micro-champignons parasites et des cécidies (galles induites par toute une série d'arthropodes capables de manipuler localement la morphogenèse des tissus végétaux).

Né en 1866 à Uchon, minuscule et pittoresque village de Saône-et-Loire, blotti sur les premiers contreforts du Morvan et célèbre pour ses chaos rocheux, Émile CHATEAU éprouve très tôt une forte passion pour la nature prolifique qui faisait (et fait encore) le charme de ce qui fut le berceau de son enfance. D'autant que dans ce dernier quart du siècle dévolu aux « Romantiques », la flore est évidemment très à la mode. La flore des colonies bien sûr – mais aussi plus prosaïquement la flore indigène, locale. Celle du département de Saône-et-Loire commence, certes, à être bien connue mais de belles découvertes restent à faire. D'autant que le développement du réseau ferré vient offrir à la fois un moyen nouveau et bien commode d'explorations plus étendues et aussi de nouveaux terrains (les ballasts des nouvelles voies ferrées) propices à des colonisations végétales parfois inusitées. Émile va donc parcourir le réseau ferré non seulement en train mais aussi, plus localement, à pied, loupe à la main et musette en bandoulière...

Arrive le début du XX^e siècle. L'inventaire (jamais tout à fait achevé) des flores locales est désormais suffisamment avancé pour que les botanistes consacrent désormais une partie de leur attention non plus seulement à la constitution de listes d'espèces toujours plus riches mais à examiner la façon dont ces espèces tendent à se regrouper par communes affinités de milieux. C'est le début du grand boom de l'écologie et de la sociologie végétale, avec quelques grands noms officiels comme celui du Professeur Charles FLAHAULT à Montpellier (voir, à ce sujet, son Introduction à la célèbre Flore de COSTE,

Jean PELLETIER-THIBERT

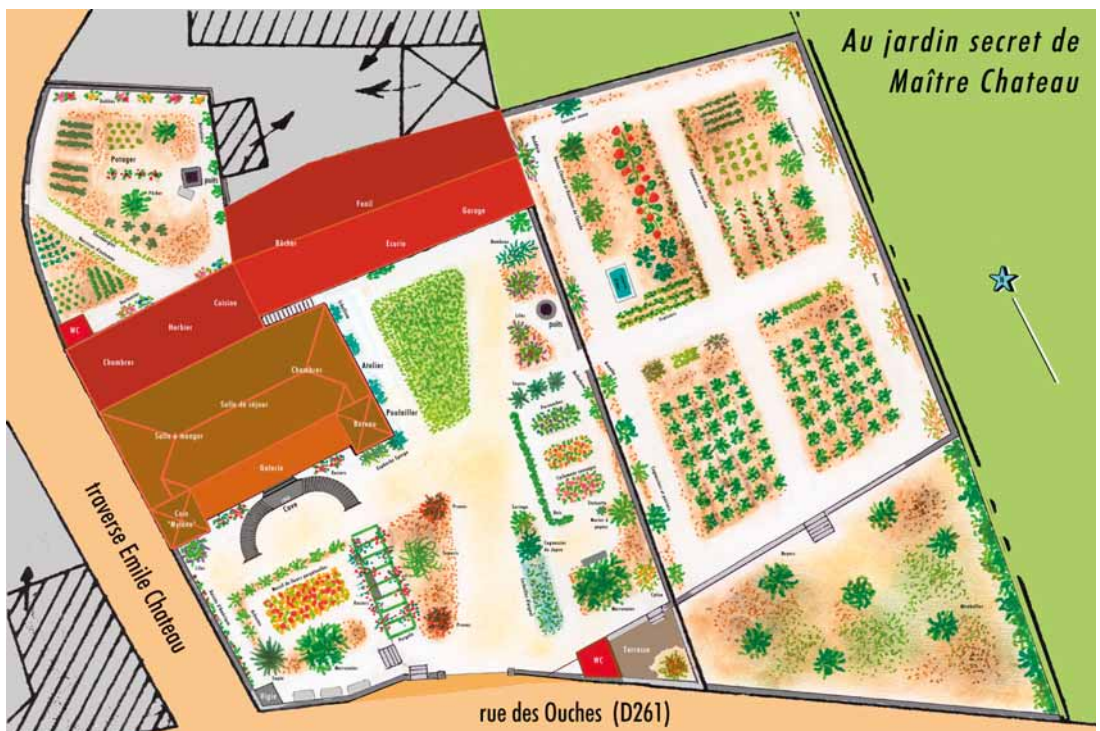


Maison natale d'Émile CHATEAU aux Theurets à Uchon, prise de vue datant de 1998.

datée du 1^{er} janvier 1901, belle inauguration phyto-éco-sociologique du XX^e siècle tout juste naissant). Naturaliste amateur mais bien au fait des évolutions en cours, Émile CHATEAU s'inscrit immédiatement dans la mouvance nouvelle. Les « associations végétales » le passionnent d'emblée. Mieux encore, il s'interroge sur la bonne façon d'aborder ce sujet tout nouveau. Car divers points de vue d'emblée se confrontent. En France, on aime bien « classer les choses » de façon tranchée, ce qui, au fond, avait plutôt bien réussi pour la Systématique végétale et animale – au moins au sein de celles des familles et genres où les barrières génétiques inter-spécifiques sont assez bien marquées, cas heureusement le plus fréquent. En revanche pour les *groupements végétaux*, force est de reconnaître que les barrières n'existent guère. Dans la majorité des cas, les transitions entre milieux sont en effet progressives et, naturellement, la réponse en terme de composition floristique aussi. C'est ce que l'école anglo-saxonne a d'emblée reconnu en proposant une approche « continuiste » et « plus numérique » faisant contraste avec l'approche plus sud-continentale, délibérément « typologique », dans la suite logique traditionnelle de la Systématique des espèces. Ceci étant, osons un parallèle. On peut alternativement considérer que l'arc en ciel est, à juste titre, fait d'une continuité graduée de nuances et, par ailleurs et par commodité, ne retenir conventionnellement que (par exemple) les sept couleurs typiques. Les deux approches sont en réalité complémentaires, la première plus réaliste mais pas toujours commode à manipuler, la seconde plus pratique mnémo-techniquement parlant mais moins finement analytique.



Excursion près de Nolay. Le « grabotteur » en Vallée de la Cosane (ou Cozanne) pendant la guerre 39-45.



Reconstitution du jardin d'Émile CHATEAU à Charrecey réalisée par Jean PELLETIER-THIBERT.



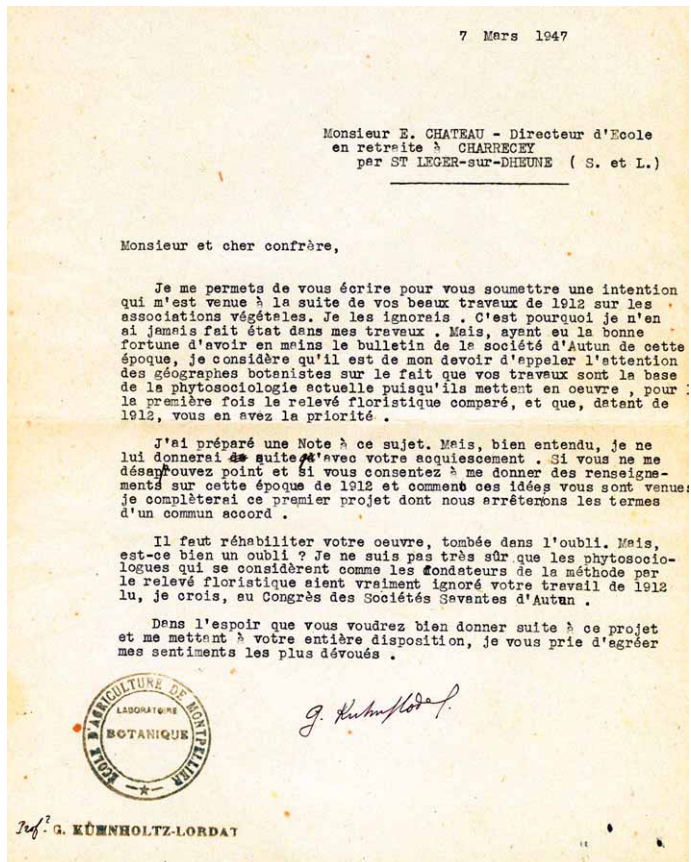
Cet auto-portrait provient du laboratoire photographique qu'Émile CHATEAU installa dans son école en 1898. Il en tira un positif de couleur bistre au format carte postale, puis il écrivit dessus cette mention humoristique d'autodérision : « Un chercheur de Cecidomyia ... sur une branche de Pyrus Cydonia ». Ensuite il la posta de Bourg-le-Comte à l'adresse de M^{me} CHATEAU institutrice... Au dit bourg ! Créant ainsi un document avec date certaine ; le cachet de la Poste faisant foi !

Extrait de la conférence « Au jardin secret de Maître Chateau » de Jean PELLETIER-THIBERT.

Émile CHATEAU s'inscrit naturellement dans l'approche typologique propre à notre esprit national. Mais il sent bien d'emblée que, dans un contexte d'étude où ce sont les fréquences relatives des espèces, bien mieux que leur simple présence/absence, qui reflètent et révèlent fidèlement et finement les différences de milieux, il serait opportun d'évoluer vers une appréhension et une compréhension plus « statistique » des choses. Conséquemment, Émile CHATEAU pense qu'un tableau réunissant plusieurs et si possible de nombreux « individus d'une même association » rendra mieux compte de celle-ci que ne le ferait la traditionnelle méthode de diagnose purement littéraire se bornant à lister les caractères (ici donc les espèces) présents ou non dans l'association végétale considérée. Dans un article visionnaire publié dès 1912 dans le *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, Émile CHATEAU décrit à peu de chose près ce que sera la « méthode des tableaux », devenue depuis le b.a.-ba en phytosociologie. Une procédure devenue tellement classique qu'on oublie totalement qu'Émile CHATEAU fut, semble-t-il, le tout premier à en avoir publié les bases (voir à ce sujet les articles reconnaissants de KÜNHOLTZ-LORDAT (1947), COQUILLAT (1952) et PELLETIER-THIBERT (2003)). Sans doute pourra-t-on, non sans raison, contester le titre trop exclusif de « Père de la Phytosociologie » attribué, au demeurant, dans un enthousiasme bien compréhensible. Disons que l'autorité plus prudente et incontestée de KÜNHOLTZ-LORDAT rend parfaitement justice à la contribution conceptuelle et méthodologique très importante d'Émile CHATEAU à l'œuvre collective qui a progressivement conduit à l'édification de l'approche phytosociologique moderne. Il est à cet égard très injuste et regrettable de voir combien notre éminent naturaliste bourguignon a été et demeure oublié dans les références bibliographiques sur le sujet. Au reste, un Jean-Henri FABRE (par exemple) ne s'étonnerait pas d'une telle myopie, congénitale aux « milieux académiques officiels » de l'époque, vis-à-vis d'amateurs ne faisant tout simplement pas partie « du sérail ».



Portrait inédit d'Émile CHATEAU en 1943 à Charrency lors de la naissance de Jean PELLETIER-THIBERT.



Correspondance de G. KÜNHOLTZ-LORDAT lui reconnaissant la « paternité » de la phytosociologie. Document transmis par Jean PELLETIER-THIBERT.

Correspondance de G. KÜNHOLTZ-LORDAT (1947), COQUILLAT (1952) et PELLETIER-THIBERT (2003)). Sans doute pourra-t-on, non sans raison, contester le titre trop exclusif de « Père de la Phytosociologie » attribué, au demeurant, dans un enthousiasme bien compréhensible. Disons que l'autorité plus prudente et incontestée de KÜNHOLTZ-LORDAT rend parfaitement justice à la contribution conceptuelle et méthodologique très importante d'Émile CHATEAU à l'œuvre collective qui a progressivement conduit à l'édification de l'approche phytosociologique moderne. Il est à cet égard très injuste et regrettable de voir combien notre éminent naturaliste bourguignon a été et demeure oublié dans les références bibliographiques sur le sujet. Au reste, un Jean-Henri FABRE (par exemple) ne s'étonnerait pas d'une telle myopie, congénitale aux « milieux académiques officiels » de l'époque, vis-à-vis d'amateurs ne faisant tout simplement pas partie « du sérail ».

Au moins les mérites et talents d'Émile CHATEAU sont-ils matériellement reconnus aujourd'hui au sein même de son cher département de Saône-et-Loire, suite à l'heureuse initiative de Jean PELLETIER-THIBERT, lequel avait lui-même eu le privilège – tout enfant – de connaître le grand et modeste savant dans les dernières années de sa

vie. Une plantation symbolique d'arbre dans chacune des principales villes du département, ainsi qu'une stèle élevée au lieu même de sa naissance, concrétisent aujourd'hui le souvenir de l'éminent botaniste et phytosociologue que fut Émile CHATEAU.

[N.B. : on trouvera dans BÉGUINOT (1996, 2002) une argumentation plus détaillée de l'apport conceptuel d'Émile CHATEAU à la méthode de description des associations végétales, telle que publiée en 1912 dans le *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, et dans BÉGUINOT (1992, 1993), une illustration actualisée de l'approche statistique contemporaine de la notion d'association végétale].

Liste (très partielle sans doute) des travaux publiés par Émile CHATEAU

1895. Notice sur *Utricularia vulgaris*. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Mâcon*.
 1898. La flore du canal de Roanne à Digoin. *Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*.
 1898. Contribution à la flore du Mâconnais. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Mâcon*.
 1901. Le *Ranunculus montpelliericus* des bords de la Loire. *Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*.
 1904. Sur les Zoocécidies de Saône-et-Loire, en coll. avec MARCHAL. *Publications des Congrès des Sociétés Savantes*.
 1905. Catalogue des Zoocécidies de Saône-et-Loire, en coll. avec MARCHAL. *Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*.
 1906. L'apparence chimique des Plantes et leur répartition topographique, en coll. avec GILLOT. *Bulletin de la Société Botanique de France*.
 1906. Florule raisonnée du Brionnais, avec Q. ORMEZZANO et en coll. avec GILLOT. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* 19: 221-322.
 1907. Florule raisonnée du Brionnais, avec Q. ORMEZZANO et en coll. avec GILLOT. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* 20: 49-114.
 1908. Florule raisonnée du Brionnais, avec Q. ORMEZZANO et en coll. avec GILLOT. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* 21: 53-90.
 1910. Herbar Ch. OZANON. *Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*.
 1911. Premier supplément au Catalogue des Zoocécidies de Saône-et-Loire, en coll. avec MARCHAL. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* 24: 93-127.
 1912. Les Associations végétales. *Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun et Publications des Congrès des Sociétés Savantes*.
 1921. Flore des clôtures dans le Mâconnais. *Publications des Congrès des Sociétés Savantes*.
 1925. Le *Sedum bâtard* en Saône-et-Loire. *Bulletin de la Société Bourguignonne d'Histoire Naturelle*.
 1925. Les fourmis ne sont pas nuisibles aux arbres fruitiers. *Bull. bi-mens. Soc. Linn. Lyon*, 4 (9) : 72.
 1926-27. Sociologie végétale. I. *La Physiophile de Montceau-les-Mines*.
 1927-36. Catalogue des Plantes du département de Saône-et-Loire et cantons limitrophes, avec F. CHASSIGNOL 1 vol., 450 p. *Bulletin de « La Physiophile » de Montceau-les-Mines*.
 1929. Les Zoocécidies des Plantes du département de l'Ain. *Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain*.
 1950. Origine de quelques Arbres et Plantes d'ornement. *Bulletin de l'Union des Sociétés Françaises d'Histoire Naturelle*.
 1950. Tératologie végétale ; les Ascidies des Zinnias. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 19 (2) : 43.



Remerciements

Tous mes remerciements à Jean PELLETIER-THIBERT, David BEAUDOIN et Dominique CHABARD pour la transmission des documents qui illustrent cet article.

Références

- BÉGUINOT J. 1992. Une méthode d'approche quantifiée du diagnostic phytosociologique. *Bulletin d'Ecologie* 23(3-4): 139-149.
 BÉGUINOT J. 1993. Évolution fine de la végétation bryo-lichénique corticole avec le diamètre des troncs : une analyse phytosociologique quantifiée. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* 145: 7-16.
 BÉGUINOT J. 1996. Émile CHATEAU : un audacieux précurseur de la Phytosociologie. *Bull. Société Botanique du Centre Ouest* 27: 143-150.
 BÉGUINOT J. 2002. Une contribution méthodologique majeure à la Phytosociologie, publiée dès 1912, par Émile CHATEAU, dans le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* 181: 13-16.
 COQUILLAT M. 1952. Émile CHATEAU, Botaniste, fondateur de la Phytosociologie. 1866-1952. Liste des principaux travaux et publications de E. CHATEAU. *Bull. mens. Soc. Linnéenne de Lyon* 21(8): 192-197.
 KUHNHOLTZ-LORDAT G. 1947. Les idées de Émile CHATEAU sur les associations végétales. *Bull. Société Botanique de France* 94: 98-100.
 PELLETIER-THIBERT J. 2003. « Hommage à Émile Chateau : instituteur, savant botaniste, père de la phytosociologie ». *Bulletin annuel de la Société d'études historiques et naturelles du Pays de Grosne et Guye* : 65-74.